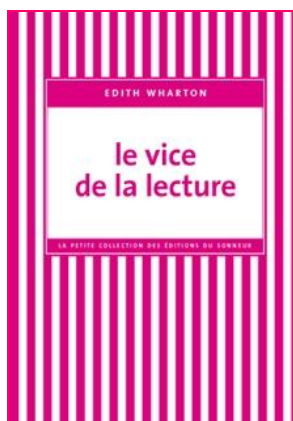


Ce que des écrivains disent de la lecture

Nous aimons lire ce que les écrivains disent de la lecture... Les citer serait infini...
Voici tout d'abord deux petits livres consacrés uniquement à la lecture.



Le Vice de la lecture, Edith Wharton

“The Vice of reading”, *North American Review*, 1903, en ligne :
<https://www.unz.org/Pub/NorthAmericanRev-1903oct-00513>

« *Peu de vices sont plus difficiles à éradiquer que ceux qui sont généralement considérés comme des vertus. Le premier d'entre eux est celui de la lecture.* »

éd. du Sonneur
2009

Dans ce texte paru en 1903 dans une revue littéraire américaine, la romancière Edith Wharton (1862-1937) dénonce l'obligation sociale de la lecture, nuisible à la littérature et fatale à l'écrivain...

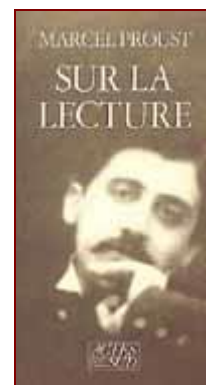
Sur la lecture, Marcel Proust, préface à la traduction d'un ouvrage de John Ruskin, *Sésame et les lys*, 1905 : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k962762/f6.item.zoom>
Actes Sud, 1988.

Proust insiste sur une forme de communication dans la solitude :

- « *la lecture est une amitié* »
- « *c'est dans ce contact avec les autres esprits qu'est la lecture* »

Le texte en ligne :

<http://beq.ebooksgratuits.com/auteurs/Proust/Proust-lecture.pdf>



Daniel Pennac, parmi les 10 « droits imprescriptibles du lecteurs », place « le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible) », qu'il définit comme :

« *satisfaction immédiate et exclusive de nos sensations : l'imagination enfle, les nerfs qui vibrent, le cœur s'emballe, l'adrénaline gicle, l'identification opère tous azimuts, et le cerveau prend momentanément les vessies du quotidien pour les lanternes du romanesque* » ([Comme un roman](#), Gallimard, 1992).

Virginia Woolf répond à la question « Comment doit-on lire un livre ? »

« *Admettre les Autorités - si bien drapées engoncées dans leurs toges - dans nos bibliothèques et les laisser nous dicter comment lire, quoi lire et qu'elle valeur donner à ce que nous lisons, c'est détruire la liberté de ces sanctuaires.* »

« *Le seul avis, vraiment, qu'une personne puisse donner à une autre sur la lecture c'est de n'accepter aucun conseil, de suivre son propre instinct, d'utiliser sa propre raison et d'en tirer ses propres conclusions.* »¹

¹ « How Should One Read a Book? », Première publication dans *Yale Review*, octobre 1926. Version révisée dans *The How should one read a book? Common Reader: Second Series*, 1932 : <https://ebooks.adelaide.edu.au/w/woolf/virginia/w91c2/chapter22.html>

Au sujet des goûts dominants spontanés du lecteur, plus sensible à l'écriture, à l'histoire, à l'univers ou au thème, **Nabokov**, qui affiche d'ailleurs ses préférences, formule ainsi ces distinctions, ces dominantes relatives :

- au cœur : goût du *récit*, de l'écrivain *conteur* qui met en jeu les émotions
- à l'esprit : goût de l'*enseignement*, de l'écrivain *pédagogue* qui fait découvrir univers, phénomènes, réflexions, engagement, etc.
- et à la moelle épinière : goût de la *magie*, de l'écrivain *enchanteur* par l'écriture.

« On peut considérer l'écrivain selon trois points de vue différents : on peut le considérer comme un conteur, comme un pédagogue, et comme un enchanteur. Un grand écrivain combine les trois — conteur, pédagogue, enchanteur — mais chez lui, c'est l'enchanteur qui prédomine et fait de lui un grand écrivain.

Lorsque nous nous tournons vers le conteur, c'est pour nous divertir, rechercher une excitation mentale de l'espèce la plus simple, une participation émotionnelle, le plaisir de voyager à travers quelque région éloignée dans l'espace ou dans le temps. Un type d'esprit légèrement différent — mais pas nécessairement plus élevé — recherche en l'écrivain le pédagogue : le propagandiste, le moraliste, le prophète, selon l'ordre croissant. On peut attendre du pédagogue non seulement un enseignement moral, mais encore des connaissances directes, de simples faits. J'ai connu, hélas ! des gens qui ne lisaient les romanciers français ou les romanciers russes que pour y planer des renseignements sur la façon de vivre dans le gai Paris ou la triste Russie. Enfin, et par-dessus tout, un grand écrivain est toujours un grand magicien, et c'est là que nous atteignons l'aspect véritablement passionnant de la chose, lorsque nous nous efforçons de saisir la magie propre à tel génie et d'étudier le style, les images, la construction de ses romans ou de ses poèmes.

Les trois facettes du grand écrivain – magie, récit, enseignement – tendent à fusionner en une seule impression de rayonnement, unifié et unique (...). S'il entend réellement baigner dans la magie d'un livre de génie, le lecteur avisé le lira non pas avec son cœur, non pas avec son esprit, mais avec sa moelle épinière : c'est là que se produit le frisson révélateur, même s'il nous faut, en lisant, conserver un rien de recul, un rien de détachement. Alors, avec un plaisir tout à la fois sensuel et intellectuel, nous regarderons l'artiste bâtir son château de cartes, et regarderons le château de cartes devenir château de verre et d'acier étincelants. » (Nabokov, conférence inaugurale à Cornell University en 1948, « Bons lecteurs et bons écrivains »)²

Barthes propose une autre trilogie. Affirmant « qu'il y a de l'érotisme dans la lecture », il s'interroge en effet : « y a-t-il des plaisirs différents ? »

Il envisage « trois types de plaisirs de lire ou, pour être plus précis, trois voies » :

- prendre plaisir aux mots :

« selon le premier mode, le lecteur a, avec le texte lu, un rapport fétichiste »

- défaillir d'attendre :

« selon le second mode, qui est à l'opposé, le lecteur est en quelque sorte tiré en avant le long du livre par une force qui est toujours plus ou moins déguisée, de l'ordre du suspense : le livre s'abolit peu à peu et c'est dans cette usure impatiente, emportée, qu'est la jouissance »

- écrire :

*« il y a une troisième aventure de la lecture (j'appelle **aventure** la façon dont le plaisir **vient au lecteur**) c'est, si l'on peut dire, celle de l'Écriture : la lecture est conductrice du Désir d'écrire » « la lecture est véritablement une production : non plus d'images intérieures, de projections, de fantasmes, mais à la lettre, de **travail** ». Il ne s'agit pas du désir d'« écrire **comme** l'auteur dont la lecture nous plaît ; ce que nous désirons, c'est seulement le désir que le scripteur a eu d'écrire, ou encore : nous désirons le désir que l'auteur a eu du lecteur lorsqu'il écrivait ». ³*

² « Bons lecteurs et bons écrivains », *Littératures/I* : Austen, Dickens, Flaubert, Stevenson, Proust, Kafka, Joyce, Fayard, 1983 – éd. Le livre de poche, coll. « Biblio essais » : le texte complet de « Bons lecteurs et bons écrivains » est en ligne sur le site de Voix au chapitre : http://www.voixauchapitre.com/archives/2014/Nabokov_Litt%E9ratures_I.pdf et en anglais en ligne : <http://www.en.utexas.edu/amlit/amlitprivate/scans/goodre.html>

³ Roland Barthes, *Le Bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Seuil, 1984 ou 85, rééd. Points 1993 p.44-45.

Goethe fondait aussi son analyse sur une triple catégorisation :

« Il y a trois types de lecteurs : l'un, qui savoure sans juger ; un troisième, qui juge sans savourer ; et un autre au milieu, qui juge tout en savourant et savoure en jugeant. Cette dernière classe recrée véritablement l'œuvre d'art ; ses membres ne sont pas nombreux »⁴

Conjuguant une réponse possible à deux questions, « *qu'aime-t-on quand on lit ?* » et « *qu'est-ce qu'un livre pour le groupe lecture ?* », **Laurent Mauvignier** nous a donné un éclairage lorsque nous avons lu *Confiteor* de Jaume Cabré, livre s'il en fût « pour-le-groupe-lecture » :

« Tous les écrivains sont des lecteurs, mais souvent leurs lectures ont d'abord pour objectif de nourrir leur propre atelier. Comme beaucoup de romanciers, il m'arrive de conseiller des auteurs et des livres qui ne font plaisir qu'à d'autres auteurs, qui y trouvent eux aussi matière à puiser, à questionner, à enrichir leur propre pratique. Les auteurs qu'on peut conseiller aussi bien pour des raisons de cuisine littéraire, et qui peuvent convaincre et fasciner des lecteurs qui n'ont pas eux-mêmes une pratique d'écrivain, ne sont pas légion. En fait, ce sont souvent les plus grands. Fascinants sur le fond, exigeants et inventifs sur la forme. Jaume Cabré est de ceux-là » (Laurent Mauvignier, « L'art de la fugue. "Confiteor", de Jaume Cabré », [Le Monde des livres](#), 19 septembre 2013).

Guy Scarpetta, dans *L'Âge d'or du roman*, définit ainsi ce qu'il tient pour un « grand roman », qui pourrait bien être un livre-pour-le-groupe-lecture :

« c'est un roman qui :

1°) explore un territoire encore inconnu de l'expérience humaine (et, pour reprendre l'idée de Broch et de Kundera, produit un "effet de vérité" qui ne pourrait pas être obtenu par d'autres voies que celles du roman) ;

2°) invente ou renouvelle la forme narrative ;

3°) rend indissociables ces deux aspects. »⁵

Et Philip Roth ?

« La multiplication des clubs de lecture à laquelle on assiste peut-elle conduire à une meilleure compréhension du roman et à un accroissement du nombre de lecteurs ? Ou nous berçons-nous d'illusions ?

Je n'ai jamais participé à un club de lecture. Je n'y connais rien. Mon expérience dans l'enseignement de la littérature à l'université m'a appris qu'il faut toute la rigueur dont on est capable durant un semestre entier pour parvenir à faire lire même les meilleurs étudiants avec attention et intelligence sans avoir recours à tout un fatras moralisateur, à des interprétations ingénieuses ou des spéculations biographiques. En se gardant aussi de l'horrible spectre de la généralisation abusive. Est-ce qu'une pareille rigueur existe dans les clubs de lecture ? » (entretien en 2014 avec le club de lecture de l'université Stanford⁶)

⁴ Goethe, dans une lettre de Goethe à Johann Friedrich Rochlitz, en 1819.

⁵ Guy Scarpetta, « Introduction : pour la critique », *L'âge d'or du roman*, Grasset, 1996, texte en ligne sur notre site : http://www.voixauchapitre.com/archives/1995/Scarpetta_preface.pdf

⁶ « [Philip Roth : « Dans la vie, il n'y a pas qu'écrire »](#), entretien recueilli par Cynthia Haven, *Le Monde*, 13 février 2014.